

Albéric Marin, médecin et héros de guerre

Luc Cordeau

Volume 20, Number 2, 2014

Le colloque d'automne de la Fédération : *Le Québec s'en va-t-en guerre... 1914-18*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cordeau, L. (2014). Albéric Marin, médecin et héros de guerre. *Histoire Québec*, 20(2), 11–14.

Albéric Marin, médecin et héros de guerre

par Luc Cordeau, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

L'auteur, directeur général du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, de 2002 à 2004 et depuis 2006, est également archiviste au même endroit depuis 1998. Diplômé en histoire de l'Université Laval et en gestion des documents administratifs et des archives de l'UQAM, il publie régulièrement des articles dans la chronique hebdomadaire « Histoire d'Ici » du journal Le Courrier de Saint-Hyacinthe. En 2001-2002, alors qu'il travaille à la réalisation de l'album souvenir du 175^e anniversaire de la paroisse de Saint-Pie (en 2003), en Montérégie, un résident de l'endroit lui remet une photocopie d'un article publié dans Le Soleil de Québec le 11 novembre 1980. Le texte porte sur « Albéric Marin, médecin et héros de guerre inconnu ». Apprenant que ce personnage est natif de Saint-Pie, il n'en faut pas plus pour piquer sa curiosité et lui faire commencer une recherche fort intéressante sur ce concitoyen de sa paroisse natale.

Il y a de ces individus pour qui la vie au départ s'annonce sans histoire, sans éclat, et qui pourtant, un jour, deviennent de ces personnes qui font l'histoire. C'est le cas d'Albéric Marin, héros lors de la guerre 1914-1918, et qui deviendra médecin dermatologue et professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal.

L'étudiant patriotique

Albéric Marin, né le 12 mars 1893 à Saint-Pie, fils de Régis Marin et Emma Céline Boulay, déménage à Montréal en 1896. Il fait ses études classiques au sein de trois institutions : au Collège de Montréal, de 1905 à 1908; au Séminaire de Saint-Hyacinthe, de 1908 à 1910; et au Collège Sainte-Marie, à Montréal, de 1910 à 1911¹. Par la suite, il entreprend des études en médecine, et c'est durant cette période qu'il entend l'appel patriotique et s'inscrit à deux reprises dans les Forces expéditionnaires canadiennes d'outre-mer, plus précisément dans le Corps médical de l'Armée canadienne (C.A.M.C.)², lors de la Première Guerre mondiale.

D'abord, le 13 mars 1915, âgé de 22 ans, il cesse temporairement ses études en 4^e année de médecine pour aller aider dans les hôpitaux militaires en Europe. Le milieu militaire n'est pas inconnu d'Albéric : il est membre à Montréal de la XXth Field Ambulance³, une unité médicale au service de la Milice canadienne⁴. Arrivé à Devonport, en Angleterre, le 15 mai 1915, à bord du navire *SS Metegama*,

Albéric Marin (matricule 665)⁵ est rattaché au 4^e Hôpital stationnaire canadien (hôpital pour Canadiens français formés à Montréal), installé temporairement à Shorncliffe⁶. Il y reçoit son entraînement dès le 29 juillet, et le 19 novembre, Albéric se retrouve en France, à Saint-Cloud, où le 4^e Hôpital stationnaire canadien vient d'être installé. À Paris le 22 février 1916, il est démobilisé le 26 mars suivant et rentre au pays afin de terminer ses études. Gradé sergent, il reçoit sa première médaille : 1914-1915 Star, British War Medal⁷.

Le médecin militaire

Reçu médecin en septembre 1916, il s'inscrit à nouveau le 30 novembre suivant, dans l'Unité 344, le dépôt d'entraînement n° 4 du Service de santé de l'armée canadienne. Parti d'Halifax le 4 mars 1917, il arrive au port de Liverpool, en Angleterre, le 15 suivant. Rattaché au 2^e Bataillon de réserve canadien le 1^{er} mai, et au 11^e Bataillon à Shorncliffe le 28 juin, il traverse en France le 6 juillet. On le retrouve à l'ancien Hôpital stationnaire canadien n° 4 de Saint-Cloud, devenu l'Hôpital général canadien n° 8⁸, du 21 juillet 1917 au 31 janvier 1918, date à laquelle Albéric rejoint les rangs du 22^e Bataillon, afin de remplacer le docteur C.-J. Charpentier parti à Saint-Cloud⁹. Il sera le dernier des huit médecins de ce bataillon¹⁰.

Le poste de médecin d'un régiment aux tranchées est habituellement situé à environ un demi-mille (0,8 km) de la ligne de feu, afin d'y

recevoir les blessés. Tout comme l'aumônier et le caporal des services sanitaires, le médecin est un officier non combattant. Lorsqu'un soldat ou un officier est blessé, les brancardiers du peloton le transportent au poste de secours régimentaire où se trouve le médecin¹¹. Ce dernier n'attend pas toujours l'arrivée des blessés. Il lui arrive de se rendre sur le terrain des hostilités, notamment dans les tranchées, pour aider les blessés qui ne peuvent sortir et ceux qui doivent continuer à se battre.



Albéric Marin, médecin-capitaine, entre 1915 et 1918.
(Source : Musée de la Citadelle de Québec)

En France, en 1918, Albéric Marin participe aux batailles d'Arras en mars, d'Amiens les 8 et 9 août, où il agit comme chirurgien major du 22^e Bataillon¹², et de Chérisy du 27 au 29 août. Au sud d'Arras, après avoir pansé un aviateur blessé tombé près de la ligne ennemie, le docteur Marin découvre des huttes de 30 pieds (9 mètres) de long chacune. Il décide d'y établir son poste de secours en compagnie d'un aumônier québécois, le capitaine Rosaire Crochetière, du diocèse de Nicolet. Dans la nuit du 2 au 3 avril, après avoir fait évacuer par ambulance tous les blessés cachés dans la hutte, Marin quitte quelques instants son poste afin d'aller secourir des hommes sur la ligne de feu. Il passe à travers la mitraille intense. Quelques minutes plus tard, un obus allemand éclate près de la hutte du médecin et tue l'aumônier¹³.

Lors de la bataille de Chérisy, le docteur Marin, en plus de continuer à soigner les blessés avec distinction, se fait remarquer en tant qu'officier combattant. En effet, ayant remporté un grand succès lors de la bataille



Albéric Marin, médecin et professeur, avec ses médailles militaires, vers 1940, par Albert Dumas, photographe.
(Source : périodique *Le mois de Jovette*, *Revue moderne ltée*, Montréal, avril 1943, page 39)

d'Amiens, les Canadiens sont désignés pour ouvrir le système de défense allemand, soit la Ligne d'Hindenburg, situé entre les villes d'Arras et de Cambrai, comprenant un réseau d'îlots en béton armé, des milliers de mitrailleuses, une artillerie puissante, des fils de barbelés, etc. Ce système de défense bien organisé pour l'époque est une véritable forteresse imprenable, selon les Allemands¹⁴.

Les Canadiens y travaillent du 26 août au 11 octobre 1918. Le 22^e Bataillon amorce cette bataille le 27 août. Pendant deux heures, les hommes, par petits groupes, attaquent en traversant les trous d'obus et les barbelés, dans une plaine fauchée par les mitrailleuses et les obus, sans compter les corps à corps à la baïonnette. Le champ de bataille est couvert de morts. Le 28 août, le major Georges Vanier (qui deviendra gouverneur général du Canada de 1959 à 1967) lance une nouvelle attaque. Blessé dès le début de l'offensive, et malgré les secours du docteur Marin, il devra être amputé de la jambe droite à l'hôpital de Ligny Saint-Flochel¹⁵.

Après trois jours de combat, dans la soirée du 29 août 1918, sur les 700 sous-officiers et soldats et les 22 officiers, il ne reste plus que 80 sous-officiers et soldats et un seul officier, le docteur Albéric Marin. Tous les autres hommes ont été tués ou blessés. Sans chef, les soldats hésitent à poursuivre le combat.

De son ambulance¹⁶, le docteur Marin voit bien que la situation est devenue désespérée¹⁷. N'écoulant que son courage, il enlève ses insignes de la Croix-Rouge, qui lui donnent la protection, dévale la pente en vitesse, donne son masque à gaz à un soldat qui n'en a plus, prend le fusil d'un mort, rassemble les survivants et part à l'attaque avec ses hommes contre les Boches et les mitrailleuses.

Au cours de la bataille, il soigne également les blessés. Pendant qu'il

panse un des siens, il est lui-même blessé à la main gauche par un pistolet à fusée. Jusqu'à 22 heures, il continue à diriger ses hommes malgré un bras en écharpe, jusqu'à ce qu'il soit blessé une seconde fois, selon certaines sources, par un obus qui éclate tout près de lui, le renverse, l'assomme et le blesse à la main droite¹⁸; pour d'autres, il est gazé¹⁹ par l'ennemi. Il reprend conscience le lendemain sous une tente d'ambulance de campagne. La carrière d'officier combattant du médecin-capitaine Albéric Marin prend ainsi fin. Le 30 août, le 22^e Bataillon n'a plus d'officiers et ne compte plus que 40 soldats²⁰.

Le héros médaillé

Pour ses actes de bravoure à Amiens et à Chérisy, le docteur Marin sera décoré des médailles de la croix militaire (Military Cross) avec agrafe (c'est-à-dire une deuxième Croix Militaire), fait exceptionnel, surtout dans le Service de santé²¹, qu'il reçoit des mains du roi d'Angleterre George V²² le 11 janvier 1919²³.

Selon les archives militaires et la Gazette de Londres, il a mérité ces décorations pour sa « [...] bravoure et son dévouement remarquable. Pendant plusieurs jours consécutifs, il a soigné et encouragé les blessés sous un violent feu d'artillerie et de mitrailleuse avec détermination et entrain, malgré qu'il fut lui-même blessé. Son exemple d'abnégation et de mépris du danger eut un effet considérable sur tout le bataillon²⁴».

Albéric Marin est aussi l'un des rares officiers du 22^e Bataillon à recevoir les médailles de Guerre 1914-1918²⁵, de la Victoire, 1914-1918²⁶, ainsi que la Croix de la Légion d'honneur de France en 1927²⁷.

La guerre ayant pris fin le 11 novembre 1918, c'est à bord de *l'Olympic*, le navire jumeau du Titanic, que les hommes du 22^e Bataillon canadien-français reviennent au Canada, à Halifax, en provenance de Southampton, en Angleterre, le

16 mai 1919²⁸. Quelques jours plus tard, le 19 mai, c'est la démobilisation générale à la Caserne de la rue Peel, à Montréal²⁹. Albéric Marin quitte le 22^e Bataillon pour reprendre la vie civile. Il deviendra un médecin spécialisé en dermatologie et acquerra une réputation internationale.

Homage symbolique

Le docteur Albéric Marin décède à l'Hôpital Notre-Dame le 17 novembre 1960 des suites d'une crise cardiaque³⁰ à l'âge de 67 ans et 9 mois. Des soldats du 22^e Régiment montent la garde près de la dépouille mortelle exposée au Salon des gouverneurs de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Le ministre canadien de la Défense ordonne des funérailles militaires en

hommage au héros de la guerre 1914-1918. Il est inhumé au cimetière de Saint-Pie dans le lot familial, à la suite d'une imposante cérémonie du « Dernier repos »³¹, en présence de militaires du 22^e Régiment de Montréal³². D'Ottawa, la famille reçoit un télégramme du gouverneur général du Canada, Georges Vanier : « J'apprends avec infinie tristesse la mort de mon vieil ami le docteur Albéric Marin qui au risque de sa vie, pendant que le 22^e Bataillon attaquait le 28 août 1918, est venu panser mes blessures.³³ »

Monument funéraire d'Albéric Marin au cimetière de Saint-Pie, en 2005. La plaque funéraire couvre une superficie équivalente à celle d'un cercueil.
(Source : Collection Luc Cordeau)



Notes

- 1 Annuaires d'étudiants pour la période 1905-1912 : Archives du Collège de Montréal, du Séminaire de Saint-Hyacinthe et du Collège Sainte-Marie de Montréal.
- 2 Michel Litalien. Dans la tourmente. Deux hôpitaux militaires canadiens-français dans la France en guerre (1915-1919). Éditions Athéna, (Outremont) Montréal, 2003, page 35.
- 3 Bibliothèque et Archives Canada. Canadian Expeditionary Force - Regimental Documents - War Service Records D.V.A. (dossier militaire d'Albéric Marin).
- 4 Michel Litalien, *op. cit.*, pages 34 à 36.
- 5 Lors de son enrôlement, son numéro de matricule était le 658; s'agissait-il d'une erreur dans son dossier militaire? (Voir note 3)
- 6 Michel Litalien, *op. cit.*, page 46.
- 7 Bibliothèque et Archives Canada, *op. cit.*, dossier militaire d'Albéric Marin.
- 8 Michel Litalien. *op. cit.*, page 51.
- 9 Alain M. Bergeron. Capitaine-abbé Rosaire Crochetière, un vicaire dans les tranchées. Septentrion, Québec, 2002, page 111.
- 10 Joseph Chaballe, Histoire du 22^e bataillon canadien-français. Tome 1. 1914-1919, Éditions Chantecler, Montréal, 1952, page 332.
- 11 Chaballe, *op. cit.*, pages 325-326.
- 12 Archives Université de Montréal. Fonds Édouard-Desjardins, P22/N, 893.
- 13 Chaballe, *op. cit.*, pages 327-328.
- 14 Jacques Castonguay. Les Voltigeurs de Québec – Premier régiment canadien-français. Les Voltigeurs de Québec, Québec, 1987, page 269.
- 15 Chaballe, *op. cit.*, pages 376-377.
- 16 Bibliothèque et Archives Canada. Exposition virtuelle : Le Canada et la Première Guerre mondiale – Nous y étions. Georges Vanier et les cent derniers jours de la guerre. (www.collectionscanada.ca/premiereguerre).
- 17 Gérard Filteau. *Le Québec, le Canada et la guerre 1914-1918*. Éditions L'Aurore, Montréal, 1977, pages 187-192.
- 18 Chaballe, *op. cit.*, pages 383-384.
- 19 Claudius Corneloup. *L'Épopée du 22^e*. Librairie Beauchemin, Montréal, 1919, page 139.
- 20 Chaballe, *op. cit.*, pages 380-384.

Notes (suite) de l'article Albéric Marin, médecin et héros de guerre

- 21 Chaballe, *op. cit.*, page 332.
- 22 In Memoriam-Albéric Marin (1893-1960) par Paul Poirier, *L'Union médicale du Canada*, Tome 90 – février 1961.
- 23 Bibliothèque et Archives Canada, *op. cit.*, dossier militaire d'Albéric Marin.
- 24 Archives Musée Royal 22^e Régiment, Citadelle de Québec. Dossier FPA 58, comprenant : « Supplement To The London Gazette, 11 January, 1919 ».
- 25 Les médailles British War Medal (médaille de guerre britannique) et Victory Medal (médaille de la Victoire) étaient remises à tous les participants canadiens de la guerre 1914-1918. Voir Michel Litalien, *op. cit.*, page 95.
- 26 Albéric Marin, médecin et héros de guerre inconnu, par Monique Duval, Journal *Le Soleil*, Québec, 11 novembre 1980.
- 27 Archives Musée Royal 22^e Régiment, Citadelle de Québec. FPA 58.
- 28 Chaballe, *op. cit.*, pages 394-395.
- 29 Gagnon, *op. cit.*, page 424.
- 30 Journal *Le Soleil*, Québec, 11 novembre 1980.
- 31 *L'Union médicale du Canada*, tome 90 – février 1961, page 116.
- 32 Entrevue téléphonique avec M. Pierre Bauset, de Laval, fils de la conjointe du docteur Marin, le 26 octobre 2005.
- 33 *L'Union médicale du Canada*, tome 90 – février 1961, page 116.

Les Excursions-Concerts

*Visites d'églises et récitals d'orgue
au Québec et en Ontario*

**M. Paul Racine, historien de l'art et spécialiste
du patrimoine religieux du Québec**

100, boulevard Taschereau, app. 206
La Prairie, Québec J5R 6B4

Téléphone : 450 659-5746
Courriel : racine2@sympatico.ca



MARIE-JOSÉE DESCHÊNES
architecte

architecture . patrimoine . paysages

T: 418.997.3374
info@mjdarchitecte.com
www.mjdarchitecte.com

